

Éditorial

Papillons de nuit

Lucienne Bittar, Genève
rédactrice en chef

Difficile de ne pas se laisser affecter par l'actualité. L'année écoulée a égrené son chapelet aux perles amères: attentats, flots de migrants, candidats présidentiels prônant la construction de murs... Plus d'un d'entre nous se sent assommé, voire angoissé, face à ces événements. Les temps sont sombres, répétons-nous à l'envi, nous stimulant mutuellement dans un pessimisme bien appuyé. L'obscurité étendrait son linceul...

En mars 2016, une éclipse totale de Soleil a obscurci le ciel en Indonésie. Le phénomène a été célébré dans l'archipel par des rituels tribaux et des prières. Aussi archaïques que ces manifestations puissent paraître, elles disent quelque chose d'essentiel de notre réalité humaine: nous sommes des êtres marqués par l'alternance du jour et de la nuit, effrayés par les ténèbres - du monde extérieur et en nous -, et nous aspirons de tous nos vœux à la lumière. Mais aucune beauté n'émergera de l'homme qui ne peut soutenir la vision de sa propre ombre, disait Carl G. Jung (cf. pp 18-21). En d'autres temps terriblement sombres, une frêle personne, Ety Hillesum, en a

fait l'expérience. Pour être capable de voir au-delà des limites humaines, au-delà de la nuit, elle a dû travailler son intériorité, se mettre au service des autres et se remettre à Dieu (cf. pp. 13-16). Le scénariste et essayiste français Jean-Claude Carrière, qui lui aussi a vécu la Deuxième Guerre mondiale, témoigne dans le même sens. Traumatisé à vie (*sic*), il vient de publier un livre intitulé *La paix*. Invité le 3 décembre sur *RTS la 1^{ère}*, il soulignait: « Si on n'a pas une paix intérieure, il est absolument inutile de chercher une paix hors de soi. Quand vous regardez, dans les documents filmés du XX^e siècle, un discours de Hitler, proche de l'hystérie mais parlant de paix, il est impossible de croire un instant que cet homme est en paix avec lui-même. Tandis que quand on passe du temps avec le dalai lama, on en sort dans un état d'apaisement indiscutable. »

Aussi angoissante qu'elle puisse être, la nuit physique, symbolique et spirituelle n'est qu'un passage vers l'aube, un temps qui nous dit un ailleurs insaisissable, si nous l'écoutons. N'est-ce pas là le fil conducteur de la Bible? Une histoire de quête de sens, entre ténèbres et lumières, avec cette promesse: le Jour du Seigneur viendra (cf. pp. 6-8). Entre temps, l'homme est appelé à garder ses lampes allumées, ici et maintenant. Un documentaire au titre édifiant est sorti en octobre passé, en avant-première au Festival de Locarno: *Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté*. Ce marxiste révolutionnaire suisse, lui aussi octogénaire, le dit sereinement: sa force de combat, il la tient de l'espérance folle que l'humanité va vers la Lumière, sinon il n'y aurait pas de sens à son Histoire. Et cette croyance exige d'être accompagnée par une volonté d'agir pour le bien commun. Charles Péguy ne le contredirait pas, lui qui écrivait: « L'Espérance voit ce qui sera. Dans le temps et dans l'éternité. (...) La Charité aime ce qui est. Dans le Temps et dans l'Éternité. Dieu et le prochain. »